



Le bateau ivre

Arthur Rimbaud

photographies Francois Poulet-Mathis



Le bateau ivre

Arthur Rimbaud

photographies et conception:
François Poulet-Mathis

Comme je descendais
des Fleuves impassibles ...



... Je ne me sentis plus
guidé par les haleurs

Des Peaux-Rouges criards
les avaient pris pour cibles
Les ayant cloués nus
aux poteaux de couleurs





J'étais insoucieux
de tous les équipages
Porteur de blés flamands
ou de cotons anglais

Quand avec mes haleurs
ont fini ces tapages
Les Fleuves m'ont laissé
descendre où je voulais





Dans les clapotements
furieux des marées
Moi, l'autre hiver,
plus sourd
que les cerveaux d'enfants

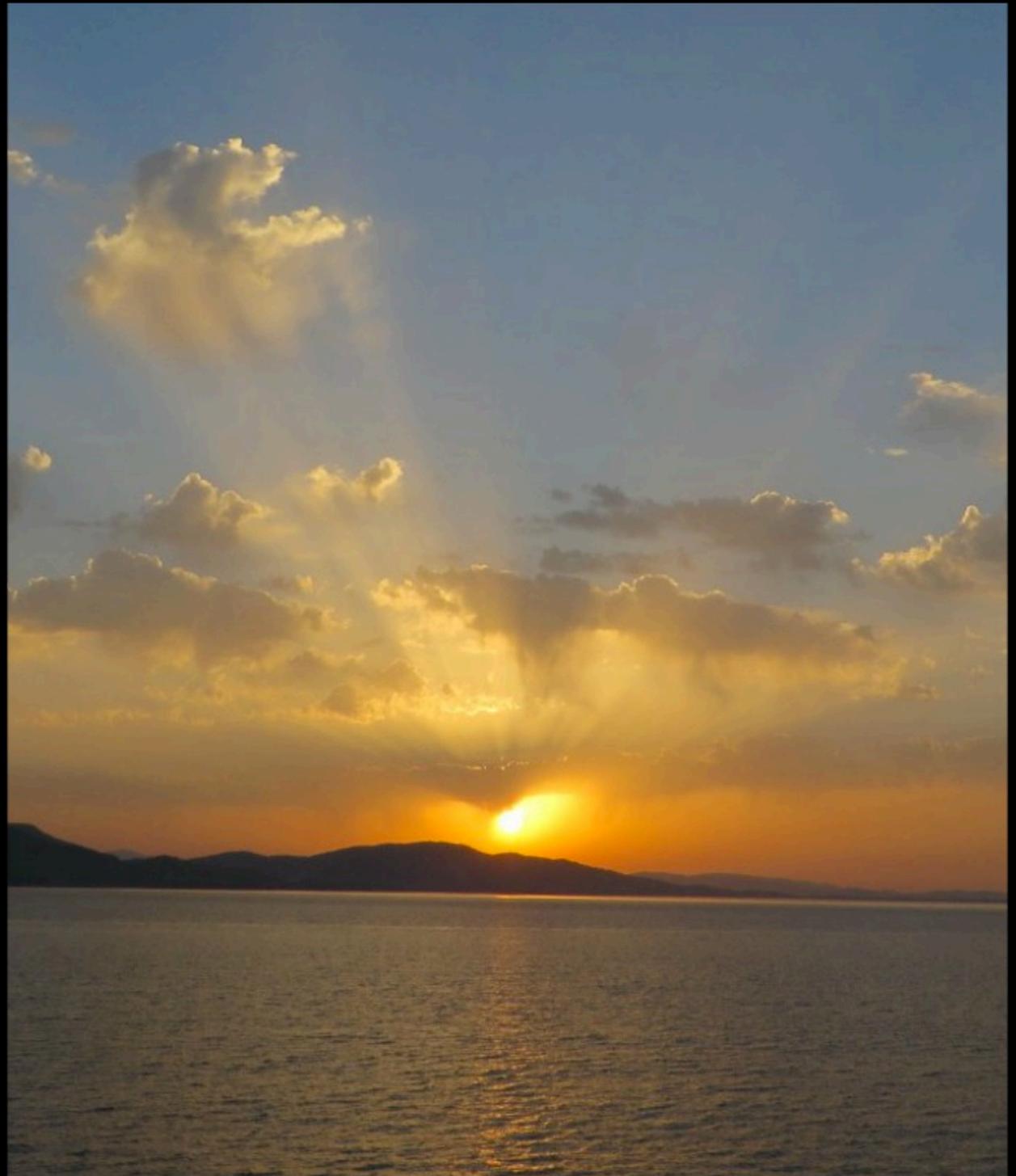
Je courrus !
Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus
plus triomphants





La tempête a béni
mes éveils maritimes
Plus léger qu'un bouchon
j'ai dansé sur les flots

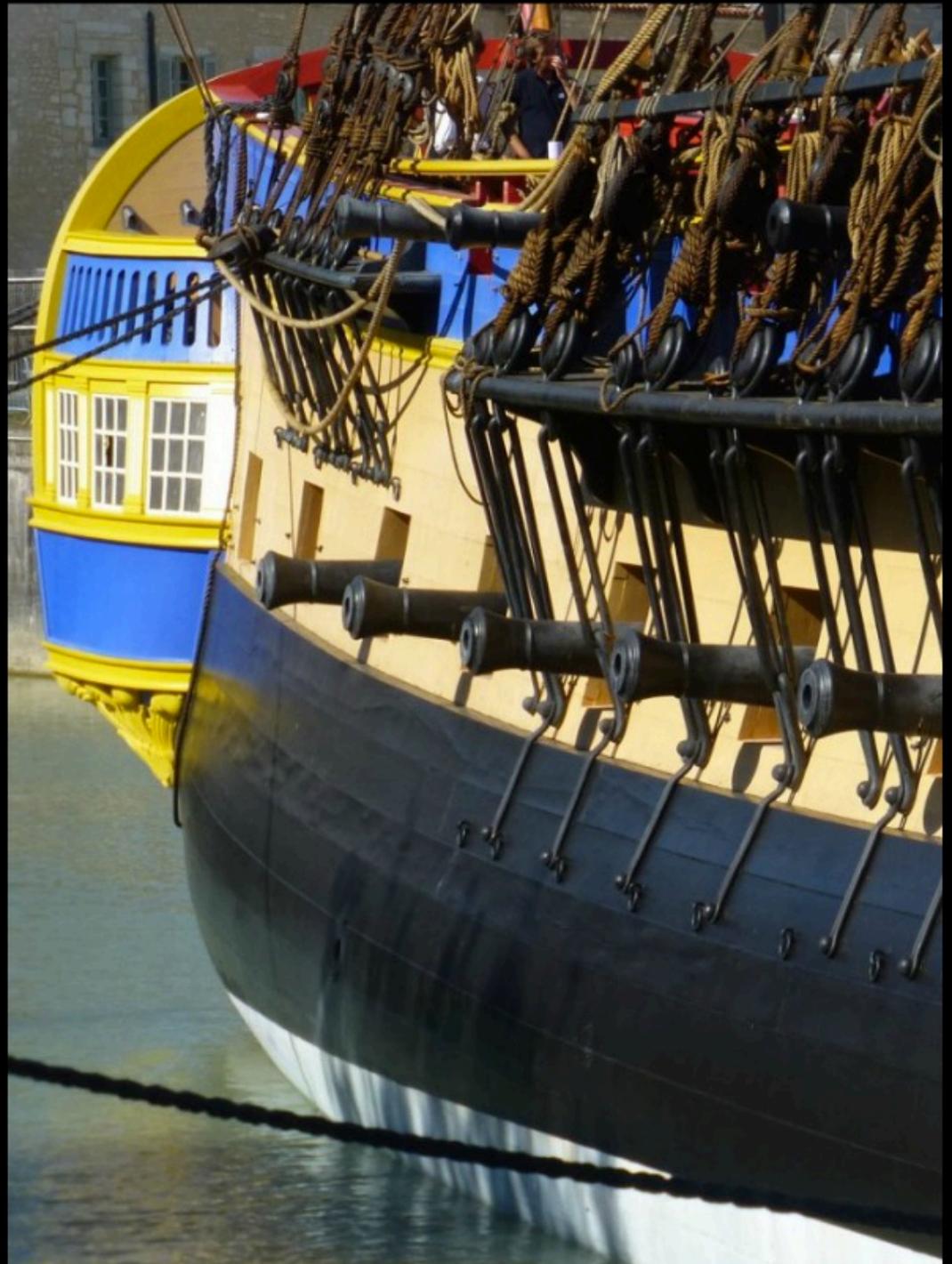
Qu'on appelle rouleurs
éternels de victimes
Dix nuits, sans regretter
l'oeil niais des falots

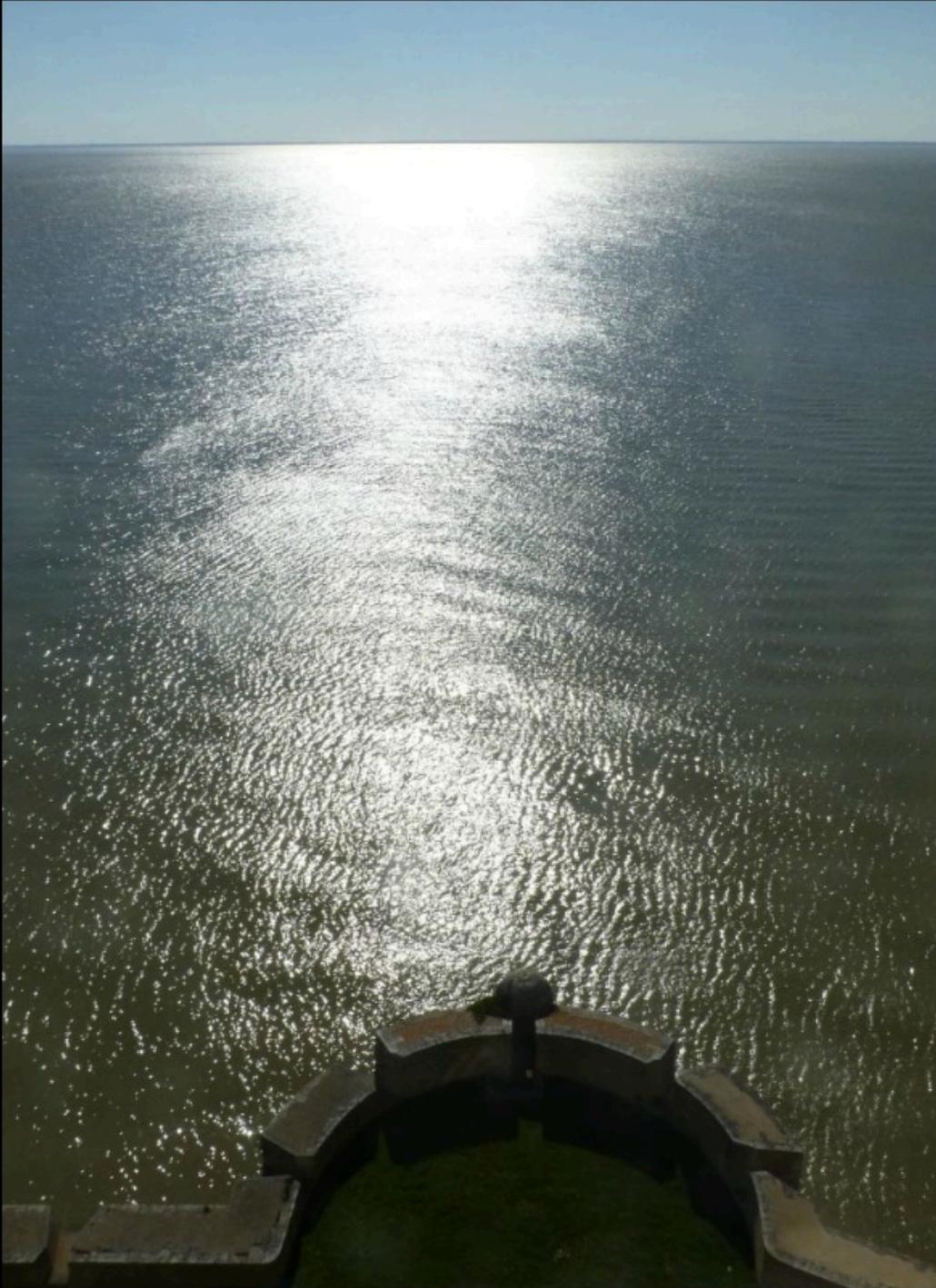




Plus douce qu'aux enfants
la chair des pommes sures
L'eau verte pénétra
ma coque de sapin

Et des taches de vins bleus
et des vomissures
Me lava, dispersant
gouvernail et grappin





Et dès lors, je me suis baigné
dans le Poème De la Mer
infusé d'astres, et lactescent

Dévorant
les azurs verts où
flottaison blême
Et ravie
un noyé pensif
parfois descend





Où, teignant tout à coup
les bleuités,
délires Et rythmes lents
sous les rutillements du jour,

Plus fortes que l'alcool,
plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs
amères de l'amour !





Je sais les cieux
crevant en éclairs
et les trombes
Et les ressacs
et les courants
Je sais le soir

L'aube exaltée
ainsi qu'un peuple de colombes
Et j'ai vu quelques fois
ce que l'homme a cru voir !



J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques
Illuminant de longs figements violets



Pareils à des acteurs de drames très-antiques
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !





J'ai rêvé la nuit verte
aux neiges éblouies
Baiser montant aux yeux
des mers avec lenteurs

La circulation des sèves inouïes
Et l'éveil jaune et bleu
des phosphores chanteurs !





J'ai suivi, des mois pleins,
pareilles aux vacheries
Hystériques
la houle à l'assaut des récifs

Sans songer que les pieds
lumineux des Maries
Pussent forcer le mufle
aux Océans poussifs !

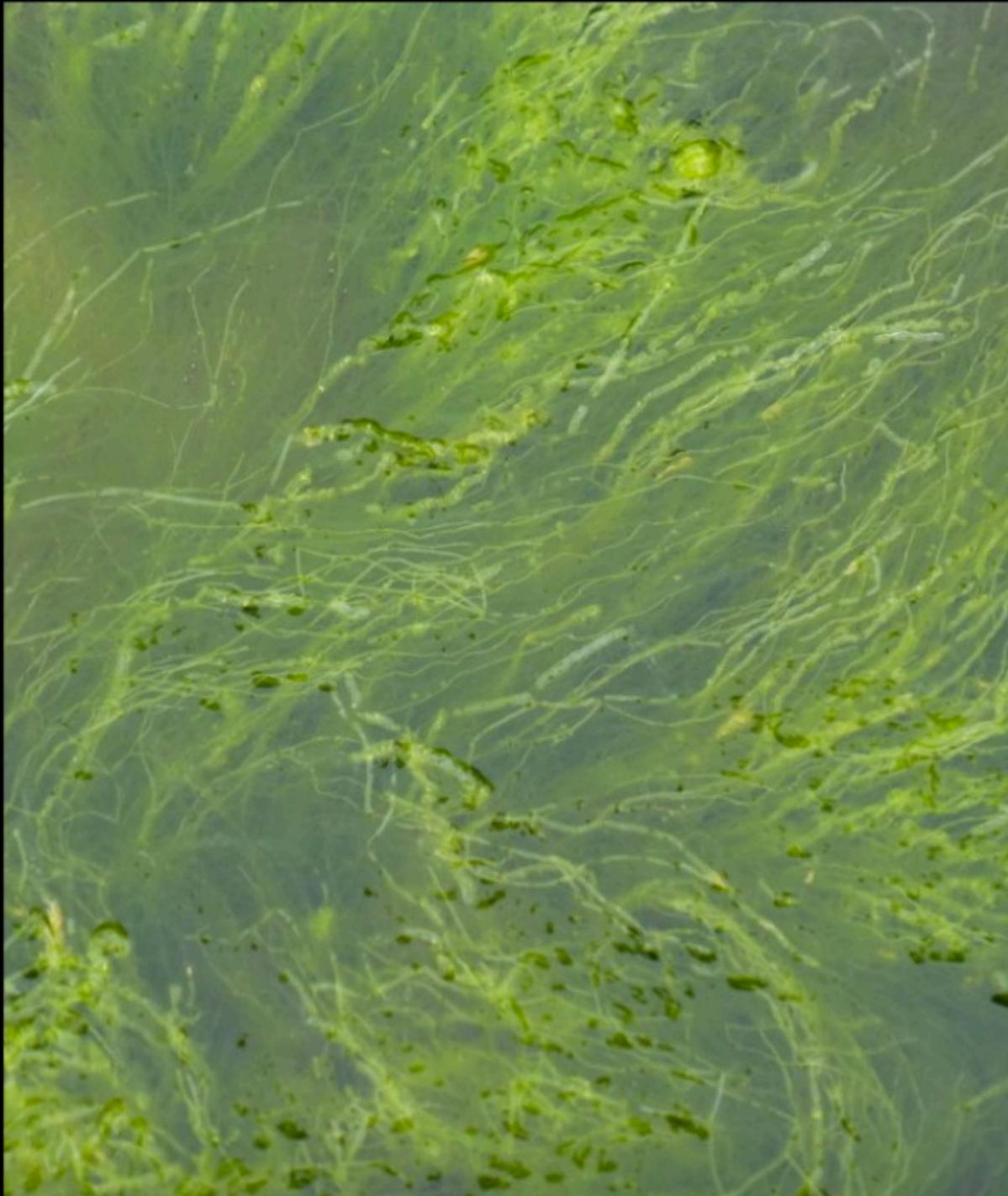




J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mêlant aux fleurs des yeux des panthères à peaux D'hommes !

Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers à de glauques troupeaux !





J'ai vu fermenter
les marais énormes,
nasses Où pourrit
dans les joncs
tout un Léviathan !

Des écoulements d'eau
au milieu des bonaces
Et les lointains
vers les gouffres cataractant !





Glaciers, soleils d'argent,
flots nacreux,
cieux de braises !
échouages hideux
au fond des golfes bruns

Où les serpents géants
dévorés de punaises
Choient, des arbres tordus,
avec de noirs parfums !

